

assises aux places d'honneur, ont les cheveux et le visage peints d'huile et d'ocre ; à leurs oreilles pendent des quantités d'anneaux de perles ; elles tiennent à la main, en guise de sceptre, des branchettes d'arbustes.

Les jeunes gens sont harnachés comme aux jours de guerre. Armés de la lance, du casse-tête et du sabre, ils s'avancent tout reluisants de la graisse ou du beurre dont ils se sont copieusement frictionnés.

Tout à coup un *li-li-li-li-li* retentit. C'est l'acclamation saluant le premier guerrier qui s'est lancé dans l'arène. Vingt autres lui succèdent. Bientôt une centaine de brillants jouteurs évoluent dans l'enceinte. Ils bondissent comme des tigres ; ils brandissent leurs armes en face d'un ennemi qu'ils font mine de poursuivre, de transpercer ou d'assommer.

A cette mimique sauvage, l'assistance applaudit par des *li-li-li-li* ou des refrains chantés en chœur : " Vous êtes de braves guerriers ! Soyez comme cela demain ; restez-le encore après-demain et le jour suivant ! "

Les branchettes dont chaque jeune fille est armée sont agitées au devant des acteurs tout fiers des félicitations qu'on leur adresse.

Des après-midi entières sont consacrées à la *kéchoukya*. C'est la fête préférée ; bien qu'elle ne soit plus qu'un jeu, elle évoque les exploits d'autrefois.

Les anciens sont tellement fanatiques de ce sport qu'on les voit parfois disputer la partie et rivaliser de souplesse avec les *anakés*.

\* \* \*

He  
ment  
ter d  
est d  
renor  
surab  
toute  
ques

Si  
Mais  
c'est l'  
Je d  
"  
instrui  
"  
jours a  
"  
les sor  
de les  
"  
"  
a de  
notre t  
d'égorge  
"  
l'entend